

# *Des soirs*

*Sous les vitres du hall nitreux que le froid fore*

*Et vrille et que de mats brouillards baignent de vair,*

*Un soir, en tout à coup de gel, s'ouvre l'hiver,*

*Dans le foyer, fourbi de naphte et de phosphore*

*Qui brûle : et le charbon pointu se mousse d'or*

*Et le posthume été dans l'or se réitère ;*

*Il émeraude un bol, il enturquoise un verre*

*Et multiplie en chatons d'or son âme encor.*

*Par à travers ce feu qui le détruit, sa joie*

*Est de faire des fleurs parmi les lustres, vivre !*

*Et d'allumer sa mort comme une fête. Au loin,*

*Lorsque tonne l'automne et que le vent disjoint*

*On serre en noeud ses poings et que gratte le givre...*

*Ô cette mort que l'on torture et qui flamboie !*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

